

Alessandra Locatelli, *Fulvio Tomizza, de l'exode à l'exil*

Maria Pia De Paulis

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/1095>

DOI : 10.4000/transalpina.1095

ISSN : 2534-5184

**Éditeur**

Presses universitaires de Caen

**Édition imprimée**

Date de publication : 14 octobre 2021

Pagination : 202-204

ISBN : 978-2-38185-150-1

ISSN : 1278-334X

**Référence électronique**

Maria Pia De Paulis, « Alessandra Locatelli, *Fulvio Tomizza, de l'exode à l'exil* », *Transalpina* [En ligne], 24 | 2021, mis en ligne le 14 octobre 2021, consulté le 24 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/1095> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.1095>

---

**Alessandra Locatelli, *Fulvio Tomizza, de l'exode à l'exil*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2021, 198 p.**

Le livre d'Alessandra Locatelli, issu de sa thèse de doctorat, arrive à point nommé et témoigne de son actualité brûlante. Cette étude de l'œuvre de Fulvio Tomizza (1935-1999), marquée par l'exode et l'exil concernant, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Trieste et l'Istrie (région frontalière stratégique dans le contexte de la répartition territoriale entre les Alliés et la Yougoslavie), présente quelques lignes de force structurelles qui permettent de faire le rapprochement avec la conscience parfois honteuse de notre génération face aux souffrances endurées encore de nos jours par des milliers de personnes déracinées, destinées à vivre dans leur chair les déchirures de l'exil.

La « condition exilique », comme l'appelle A. Locatelli, résulte être le propre du destin humain et littéraire de Tomizza, né dans la péninsule istrienne, rattachée à l'Italie en 1920 puis attribuée à la zone B du Territoire libre de Trieste en 1947 par les traités de paix, et enfin annexée définitivement par la Yougoslavie en 1954. L'attribution de ce territoire au maréchal Tito marque l'exode définitif de Tomizza et de sa famille vers la ville de Trieste, revenue à l'Italie après la signature du Mémorandum de Londres (1954). L'année 1955 voit le retour de Tomizza dans la sphère géographique et culturelle italienne et l'amorce de son œuvre littéraire, qui dira jusqu'à la fin l'exode de milliers de personnes (*displaced persons*, les appelait-on à l'époque) et les problématiques liées à la condition d'exilé. C'est ce tournant déchirant pour l'écrivain et pour une grande partie de la population italienne installée en Istrie depuis des siècles qui est retracé ici, en suivant les étapes de l'œuvre de Tomizza depuis 1960 (date de parution de *Materada*, son premier roman) jusqu'en 1999 (année de sa mort et de la publication de *Nel chiaro della notte*).

A. Locatelli organise cette matière en sections bien construites qui rendent la lecture du volume fluide et agréable. Elle adresse son ouvrage au public français, sans doute peu au fait d'une littérature inscrite dans les vicissitudes d'une région creuset de langues et de cultures différentes – latine, slave et germanique – qui porte le sceau d'un réalisme testimonial autant lié au récit de l'exode qu'à la représentation de l'exil (ici entendu comme blessure identitaire et comme tentative d'un retour impossible à une condition originelle que l'écrivain sublime par une création littéraire thérapeutique). L'ouvrage relève donc d'une triple appartenance : à la « littérature de l'exode », à la « littérature de l'exil » et à la « littérature triestine ». À ce propos, A. Locatelli cible avec pertinence les traits de la production tomizzienne qui, à l'instar des romans de Svevo, est ancrée dans Trieste

mais aussi dans le monde rural slave, et témoigne de sa prédilection pour «le monologue intérieur, l'influence de la psychanalyse freudienne, la relation conflictuelle avec la figure paternelle» (p. 23). L'auteure a recours aux supports théoriques de ces trois notions, bien problématisées dans l'introduction mais peu exploitées tout au long de sa recherche; de fait, elle thématise surtout l'imbrication d'éléments factuels historiques et d'une situation narrative caractérisée par l'arrachement du protagoniste à son lieu de naissance, mettant ainsi en valeur l'écartèlement intérieur et la condition d'étrangeté.

Ce choix herméneutique caractérise les trois parties qui composent le volume: «Les fictions testimoniales. Les romans du microcosme istrien»; «Les fictions autobiographiques. La crise identitaire de l'exil»; «Les fictions historico-documentaires. Enquête sur la récurrence de l'exil». Elles dessinent autant de phases de la création littéraire tomizzienne, qui néanmoins sont à appréhender comme des regroupements thématiques transversaux plutôt que comme une suite chronologique; en choisissant ce découpage, l'auteure échappe certes à la linéarité de la production, mais ne parvient pas à dépasser l'analyse du contenu diégétique des romans. Du caractère testimonial d'un monde révolu, représenté notamment dans *La trilogia istriana* (1967), A. Locatelli passe à l'idée d'exil développée dans les romans autobiographiques des années 1960-1970, où l'histoire se double de l'analyse psychologique des personnages, en s'appuyant notamment sur *La quinta stagione* (1965), *L'albero dei sogni* (1969) et *La città di Miriam* (1972). La troisième partie de l'ouvrage porte sur la dernière production de Tomizza, entre 1980 et 1990. Durant les années 1990, en plein conflit yougoslave, Tomizza semble revivre le traumatisme de l'exode et de l'exil, subis cette fois par la population bosniaque; son écriture prend alors les tournures de l'essai, grâce auquel la mémoire cède la place à la prise de conscience et au cri d'alarme.

L'ouvrage est encadré par de nombreux supports paratextuels: tout d'abord la préface de Fulvio Senardi, fin connaisseur de la littérature de frontière, replace l'œuvre de Tomizza dans la perspective plus large d'une production régionale faisant une place importante aux conséquences de l'histoire sur la société et sur un imaginaire littéraire empreint d'un sentiment d'arrachement aux origines et à la culture des ancêtres. Il est également assorti d'une bibliographie utile au lecteur, car elle recense un corpus important de la production littéraire de Tomizza, les études critiques sur son œuvre et sur le contexte historique, ainsi que des ouvrages théoriques sur la notion d'exil et notamment sur son application à des textes littéraires. La chronologie, qui croise les éléments biographiques de Tomizza et les événements historiques contemporains, est aussi un outil utile pour illustrer

l'entrelacs de l'Histoire et de la vie de l'auteur. Sont reproduites enfin des cartes géopolitiques qui montrent bien le destin de cette région frontalière passée, au début du XX<sup>e</sup> siècle, de l'empire austro-hongrois à l'Italie fasciste et qui, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, se trouvera revendiquée par la Yougoslavie et l'Italie.

Maria Pia DE PAULIS

**Maria Messina, *Il giardino dei Grigoli*, introduzione e cura di Giusi La Grotteria, Rome, Edizioni Croce, 2021, XLIV + 118 p.**

Depuis 2017, les éditions Croce, en lien avec un programme piloté par Salvatore Asso, rééditent l'œuvre intégrale de Maria Messina. Cette entreprise d'envergure, qui permettra de porter à terme l'action lancée dans les années 1980 par Leonardo Sciascia chez l'éditeur sicilien Sellerio, nous vaut le plaisir de redécouvrir des textes injustement tombés dans l'oubli, comme *Il giardino dei Grigoli* (qui d'après Giusi La Grotteria « *costituisce la miglior prova di Maria Messina nella sua letteratura per ragazzi* »). Publié en volume en 1922, il avait paru en feuilleton dans le *Corriere dei Piccoli* du 25 mai au 27 juillet 1919 : des dates à mettre en rapport avec l'atmosphère de souffrance et de deuil qui prévalait alors en Italie, qui a fortement marqué ce roman de l'immédiat après-guerre. Il met en scène les aventures de deux petits orphelins siciliens, Ninetta et Pepé, qui après la mort de leur grand-père vont être obligés de quitter les lieux heureux de leur enfance pour suivre un oncle qui est devenu leur tuteur légal. Pour échapper aux maltraitances que ce bourreau d'enfants leur inflige, ils partiront à l'aventure, et dans leurs pérégrinations finiront par échouer dans une « zone de guerre » : non pas le front, mais un hôpital militaire romain, où ils seront accueillis par une vieille connaissance. C'est là qu'aura lieu leur rencontre avec la guerre réelle, autrefois vécue comme un jeu enthousiasmant dans le jardin des Grigoli, car Ninetta et Pepé, employés à servir et reconforter les blessés et les mutilés revenus du front, seront confrontés aux tristes réalités provoquées par le conflit.

La riche introduction de Giusi La Grotteria analyse finement l'écriture de Maria Messina dans cet ouvrage pour l'enfance : une construction du récit simple, qui privilégie les paragraphes brefs et fait une large place aux dialogues, un lexique concret, mais riche de similitudes typiques de l'imaginaire enfantin, de diminutifs et de mots déformés, une expression qui a constamment recours aux formules de la langue orale ; ces procédés « *mostrano il tentativo della scrittrice di riconoscere la capacità e la sensibilità con cui i ragazzi si relazionano con il mondo* » (p. XXXV). La structure